

**L'ABONNEMENT**

L'abonnement au CANARD est de 50 cts par année, strictement payable d'avance. Les timbres de poste sont reçus en paiement.

Tout envoi d'argent devra être adressé à

A. P. PIGEON,  
Administrateur,  
1786 Rue Ste-Catherine.



**LE CANARD**

Montréal, 28 Juillet 1894

**CORRESPONDANCE EUROPEENNE**

LADÉBAUCHE A LIVERPOOL.

IL VOIT VICTOIRE

Londres, 27 juillet,

Mon cher CANARD,

Il se passe dans les vieux pays des affaires si susseptismatiques que j'ai été obligé, dans l'intérêt de ton journal, d'y faire une nouvelle tripe.

Les temps sont durs, me suis je dit, il ne faut pas brûler la chandelle par les deux bouts. Ecoute Ladébauche, t'es pas les petits chars, malgré que tu ne te mouches pas avec des quartiers de terrine. Allons-y en douceur. Au risque de passer pour peigne, j'ai résolu de voyager dans les prix les plus doux.

Je me suis d'abord gréé pour le manger au cas où je ne serais pas satisfait de l'ordinaire des passagers de pont.

J'ai mis dans mon sac de voyage, un sac neuf à patates, (on ne se sert plus en chantiers des sacs de tapis fleuris), une grosse brique de lard salé, un porc frais rôti, une demi-douzaine d'oignons blancs, du fromage doux et des crackers.

En cas de maladie j'emportais aussi avec moi une pinte de whisky blanc en esprit dans une de ces tins crochies qui s'adaptent aux côtes entre le corps et la chemise de flanelle. Ça encore l'avantage de faire passer à la douane d'Angleterre l'étoffe du pays.

Moi et puis le mal de mer nous sommes pas *friend*. Le bateau a beau bercer et plonger dans les roulina, ça fait pas un pli sur mon estomac.

Faut vous dire qu'on a eu de grosses mers pendant la traversée. Notre bateau coupait la lame avec son devant taillé en couteau et ça se fait que je n'ai pas eu le mal de mer une minute.

Le mal de mer ça ne prend pas dans le *stewage*. C'est bon pour les passagers qui ont des petites gueules délicates toujours parées à recevoir leur cœur.

Après dix jours de traversée j'étais arrivé à Liverpool. Là je ne me suis pas endormi sur le rôti.

J'ai pas coutume d'y prendre le goût de tinette. D'abord je vous dirai qu'on y rencontre trop de matelots mal éduqués et ensuite il y a trop de boucane, ça empoisonne l'air. Ecoutez à propos des auberges. Savez-vous que si vous avez envie de prendre un coup à Liverpool on vous fait mettre votre argent d'avance sur le comptoir. Quand même vous seriez habillé comme le plus gros mesieu de Montréal ça fait pas de différence. Il faut que le *cash* soit là, avant que l'on avinde la bouteille ou la carafe. Et puis, c'est pas tout. On ne vous permettra jamais de vous servir à même la carafe. Pense pas, bidoux ! On vous sert à la ration. On vous demande si vous voulez une petite ou une grosse

gobe. Il y a un vaisseau en étain sur le comptoir avec lequel on vous mesure votre *schnuffer*. Faut dire aussi que les aubergistes Liverpoolois ne se montre pas mal à main sur la quantité. N'importe, je trouve leur procédé éccœurant.

J'ai passé quelques heures seulement à Liverpool et j'ai pris les chars pour Londres où je suis arrivé dans la soirée à la station de Saint-Pancrasse. Pas perdu de temps à Londres. Je prends un autre chemin de fer et une heure après me voilà rendu à la grande maison de Mme Victoire à Windsor. J'd j'ai fait comme d'habitude, je passe par la cour et j'entre par la porte de cuisine. J'ai été reçu comme un bon par la cuisinière et les autres servantes. Je leur ai offert la goutte, et elles ont accepté de suite, car vous savez que ces créatures-là ça crache pas dedans. Après avoir bavassé quelques minutes avec elles j'ai entendu quelques pas dans l'escalier. Je me dévire et qu'est-ce que je vois ? La bourgeoise, Mme Victoire. Elle venait faire un tour à cuisine. Elle voulait voir comment cuisaient ses confitures de gueules noires qui étaient sur le poêle et qui puaien sacrement bon. En m'apercevant elle lâche un cri.

Elle m'appelle par mon nom et me donne une rôtense de poignée de main. La bonne femme était beaucoup changée.

Malgré qu'elle soit grasse à fendre avec l'ongle elle a la figure toute ratatinée. Elle a beaucoup de misère à se grouiller. Ses rhumatismes la font souffrir dans tous ses membres. Elle faisait pitié la pauvre dame.

Après s'être assise sur une chaise bergeuse près du banc des sciaux elle a commencé à me parler. Elle m'a dit que le plus vieux de ses garçons avait pris une *sheer* aux dernières courses. Il avait engendré une chicane à un sport nommé Portland. Ils avaient fini par se tapocher. Le garçon de la bourgeoise a eu le dessous. Portland lui avait donné un *black eye*. Le pauvre garçon était retourné chez lui avec un morceau de viande crue sur l'œil. Il en a eu pour huit jours à rester chez lui.

Ce qui me bâtre le plus de ce temps-ci, mon cher Ladébauche, dit-elle, ce sont ces noces qui ne finissent plus dans ma famille. Il ne se passe pas six mois maintenant sans que je sois obligée de voir les noces de quelques-uns de mes petits enfants. Ça coute cher de payer les tricots de mariage dans ma famille. Il faut que ça se fasse comme chez les gros. Attention, mon cher, que ça coute des coppes. Il s'en dépense une croute, je ne vous dis que ça. Entre nous, il faut que je vous dise que dans mon grand chantier ici, on commence à se tanner de souscrire des millions de piastres pour l'entretien de mes petits enfants. On dit que j'en ai trop. Les princes anglais, y a rien qui peuple comme ça. On m'a averti que des *boss* se proposaient de diminuer l'argent de leur pension. Mon Dieu, faut-il que j'en aie de la misère sur mes vieux jours. Maintenant, Ladébauche, tu vas me donner des nouvelles de mes Canayens de Bytown et de Québec. Comment vont-ils ? Les *boss* font-ils toujours leurs jars, tirent-ils toujours du casque ?

Je vous enverrai la suite dans ma prochaine lettre qui sera écrite à Paris ouisse que je suis allé voir Casimir. J'en aurai long à te conter mon cher CANARD. Prends patience. Ça sera drôle. Je suis avec les pèlerins qui vont jusqu'à Lourdes, tous de bons garçons.

Tout à toi,  
LADÉBAUCHE.

Ces jours derniers une mère qui adorait son bébé, s'adresse à sa bonne avec des accents de désespoir : Pourquoi, Marie, avez-vous permis à l'enfant d'avaler cette épingle ?

—Mais ce n'est rien, madame, répond la servante, c'était une épingle à couche. Ça ne lui fera pas de mal.

**MENDIANTS**

J'ai découvert une nouvelle variété de mendiant.

C'est le mendiant qui se fâche. Il fréquente particulièrement le faubourg Saint-Joseph ; il honore de sa préférence les cours des hôtels aristocratiques.

C'est un grand gaillard, qui paraît boiteux et qui porte un bras en écharpe. Il a le regard assuré, la voix puissante, et il s'exprime à peu près ainsi :

"Messieurs, mesdames..... n'oubliez pas un pauvre estropié, qui se recommande à votre bonté..... à votre bonté et miséricorde..... messieurs, mesdames..... devenu incapable de travail par l'explosion d'une mine..... resté seul avec trois pauvres petits enfants.... N'oubliez pas..... votre bienfaisance et votre charité..... messieurs, mesdames."

Puis il attend aux fenêtres. Si elles demeurent fermées, il continue en haussant la voix :

"Allons, messieurs, mesdames, je ne peux pas rester ici toute la journée..... cela n'est pas raisonnable, que diable !... Vous pouvez bien me faire quelques sous entre vous tous ; cela ne vous ruinerait pas..... Voyons, qui est-ce qui commence le premier ?"

Même silence.

C'est alors que la moutarde commence à monter au nez de notre mendiant. "Hé ! là-haut, est-ce que vous ne m'entendez pas ? F'allait donc le dire tout de suite..... On ne fait pas perdre son temps comme ça aux malheureux. N'y a pas de bon Dieu possible..... Êtes-vous décidés, oui ou non ?"

Il arrive parfois que quelque bonne vieille dame, terrorisée par cette façon nouvelle de demander l'aumône, laisse tomber un ou deux sous.

Le mendiant les ramasse dédaigneusement en murmurant :

"Tout ça ! Prenez garde d'attraper un effort....."

Et il s'en va en haussant les épaules,

**A LIRE A VOIX BASSE**

Un scandale épouvantable s'est produit à la dixième chambre.

Après avoir interrogé l'accusé, le président lui dit à brûle-pourpoint (il n'en reste que des lambeaux) :

—Vous avez été prévenu, vous savez par conséquent ce qui vous attend ?

—C'est ma femme.

—Asseyez-vous.

L'autre refusa énergiquement, sous le fallacieux prétexte qu'il avait un clou quelque part.

Le président, furieux, voulut suspendre l'audience à ce clou. La malheureuse résistait de son mieux. Le second juge s'interposa. La lutte devint terrible et montra les dents. Le troisième juge, vieux paillard, s'empressa de lever sournoisement l'audience avec laquelle il disparut dans une chambre voisine.

L'accusé saisit l'occasion par les cheveux et prit la fuite ; mais les gendarmes, dont on saurait trop louer le courage en cette circonstance, parvinrent à lui faire rendre le tout.

La situation de l'accusé est singulièrement aggravée par ces événements, d'autant plus que s'étant imprudemment assis, il est resté cloué à son banc.

L'audience n'a pas reparu, on la croit à Monaco avec son séducteur.

Un drame terrible vient de jeter la consternation dans le faubourg Saint-Germain. On comprendra facilement les raisons de hautes convenances qui nous imposent la discrétion la plus absolue.

Le comte de Saint-Ketoël qui, venait d'apprendre que sa femme le trompait sur une grande échelle avec son cocher, résolut de se venger. Il s'en alla, nuitamment, scier, les trois barreaux du milieu de la dite échelle et en recolla les morceaux avec de la mie de pain.

Quand les coupables s'avisèrent de descendre, les barreaux cédèrent brusquement sous leur poids : Mme de St-Ketoël et son amant, précipités de la hauteur d'un deuxième, allèrent se fracasser le crâne sur l'angle du trottoir.

La mort a été instantanée. Quant à l'infortuné mari, il n'a pas reparu. On suppose qu'il a été dévoré par ses remords.

L'affiche suivante vient d'être placardée par les soins des autorités dans la

petite ville de Flacksenferigen, près Bilenloch.

Depuis quelque temps une foule de vagabonds et de de gens sans aveu circulent dans le pays, faisant courir les plus grands dangers aux paisibles habitants de notre ville.

"On nous signale des gens qui marchent en dehors des sentiers battus, et franchissent des difficultés. Ils ne tardent pas à s'écarter de leur programme.

"D'autres entrent dans une colère bleue et se joignent à ceux qui sortent de leur caractère, de leur gonds, ou de leur sphère. Aucun d'eux n'est dans son assiette et ils forment des bandes redoutables.

"Il y en a qui escaladent le mur de la vie privée et entrent de plein pied dans leur sujet, en pénétrant tout le monde de terreur.

"Tous ces individus sont dénués de moyens d'existence. Ils sont sans cesse dans les nuages, mangent de la vache enragée, se nourrissent d'expédients. On en a vu dévorer l'espace.

"Vu les rapports du garde champêtre à cet égard.

"Considérant que toutes ces choses sont rigoureusement défendues par les règlements.

"Arrêtons !  
"Tout homme, femme ou enfant qui sera surpris à commettre un des actes ci-dessus mentionnés sera immédiatement mis au secret et dans l'impossibilité de nuire, i. n'en sortira que sous bonne escorte et tenu en laisse."

Auguste Villemot, le merveilleux chroniqueur, a raconté autrefois une histoire que nous avons tous connue en son temps et qui est l'authenticité même.

Un prince étranger vint, un jour, trouver Méry pour lui recommander une jeune personne qui devait débiter dans une de ses pièces en répétition, à l'Odéon si je me souviens bien.

—Elle est charmante et pleine de talent, lui dit le prince étranger ; ce n'est pas parce que je suis un ami, mais parce que c'est la vérité.

—C'est aussi mon opinion, répondit Méry avec politesse ; néanmoins elle commence !

—Oui, mais elle est étonnante pour son âge, je vous le répète, étonnante ! Aussi vous devriez bien nous rendre un grand service à elle et à moi.

—Lequel ? Si la chose est en mon pouvoir, je serai trop heureux.

—Elle apprend le drame, c'est pour le drame qu'elle est née ; elle dit déjà admirablement : "Merci mon Dieu !" faites-lui dire : "Merci mon Dieu !" dans votre pièce !

—Mais, fit Méry, étonné, elle joue une bonne et son rôle consiste uniquement à venir dire au premier acte : "Madame est servie !"

—Ça ne fait rien ! faites-le lui dire tout de même ! Vous en serez content, vous verrez !

Méry rit beaucoup de la demande et passa outre bien entendu. Mais le soir de la première, la petite dame qui n'avait plus réclamé aux répétitions, après avoir dit, comme il convenait : "Madame est servie !" se jeta brusquement à genoux, leva les bras au ciel et s'écria : "Merci ! mon Dieu !"

L'eau, dont on a tant médité, redevient de plus en plus à la mode. Le régime sec a fait son temps.

—Buvez ferme ! Tel est le mot d'ordre des médecins qui, il y a un an à peine, condamnaient leurs clients à ne boire qu'un petit verre de vin blanc par repas.

Des expériences ont été faites à Londres, dans un atelier, où la moitié des ouvriers a été mise au régime du vin et de l'alcool. Les buveurs d'eau ont produit une somme de travail bien plus considérable. Pour la contre-partie de l'expérience, on a remis les buveurs d'alcool à l'eau et les buveurs d'eau à l'alcool. La proportion de bon travail a changé avec le régime et est repassée du côté des ouvriers rendus à la bonne eau !

Maintenant, on pourrait citer d'excellents ivrognes qui sont devenus centenaires.

L'ignorance est à l'esprit ce que la cécité est au corps.

Fumez le BLACKSTONE le meilleur Cigare a 5c.